

Arrêtons-là ces citations. Nous sommes autorisés à en tirer cette double conclusion qu'à Rome au temps d'Horace l'athlétisme militaire le seul dont les Romains aient eu la conception certaine, déclinait visiblement ; qu'en dehors de cela l'athlétisme grec dans sa pure formule n'était guère prisé et que les gens cultivés n'y voyaient qu'une marque de mœurs effeminées ou la recherche de satisfactions d'ambition d'un ordre vulgaire. La poursuite de la beauté et de la santé par l'exercice ne s'imposaient pas à l'opinion comme une vérité sociale ou pédagogique. Et si Horace lui-même regrettait parfois de ne point posséder une supériorité musculaire ou de n'avoir pas recueilli les applaudissements du cirque, il s'en consolait, par cette réflexion d'ailleurs erronée et que nous trouvons dans l'ode II du livre IV : « celui qui a reçu à sa naissance un regard favorable de Melpomène ne se rendra point fameux dans les Jeux. On ne le verra pas dans la carrière olympique sur un char traîné pas des coursiers vainqueurs ». Et pourquoi donc pas, s'il vous plaît?



## Ce que nous souhaitons à nos lecteurs.

---

Cher lecteur, ignorant ce que le Destin te réserve au cours de l'année 1911 et sceptiquement persuadés que nos vœux n'y changeraient rien, nous ne voulons te souhaiter que des biens susceptibles d'être plus ou moins acquis par ton propre vouloir. C'est pourquoi nous exprimons les vœus suivants. A toi d'en tenir compte dans la mesure du possible.

Le premier, c'est qu'en 1911 tu ne négliges pas tes muscles. A ta portée les occasions seront multiples mais volages comme sont toujours les occasions. Saisis-les par les cheveux ou par où tu voudras. L'important est de ne les point laisser échapper. Ne te paie pas de mots; na viens pas nous dire ensuite que tu n'as rien pu faire. Les vagues, les chevaux, les trapèzes, les bicyclettes, les canots, les épées, les raquettes, tout cela se trouve très souvent devant, tes pas ou sous ta main ; tu n'as qu'à ouvrir l'œil, décidé d'avance à t'en emparer, décidé surtout à ne point tergiverser avec toi-même sur l'opportunité d'en profiter.

Le second, c'est de ne pas t'emballer sur la politique en particulier et sur les choses auxquelles tu ne peux rien en général.

Ce n'est nullement l'indifférence que nous te prêchons. Comment le pourrions-nous, n'étant nous-mêmes indifférents à aucune des manifestations de l'activité humaine? Mais nous voulons parler de cette sorte d'esclavage que la politique religieuse, sociale ou simplement politique fait peser sur ses fidèles trop dépendants. Alors, perdant, de vue la durée et l'étendue du monde, la succession des siècles, l'enchaînement des faits et l'enchevêtrement des forces, l'homme en vient à croire son pays ou son temps perdus ou sauvés par une loi, une insurrection, une guerre... C'est une genre de folie très répandu de nos jours. Nous désirons que tu y échappes.

Le troisième, c'est de ne point tomber sous la coupe des médecins si ce n'est pour causer avec eux de sport et d'art car ce sont des gens charmants pleins de conceptions amusantes, aimant les ingénieux paradoxes et l'élégance des contrastes. Mais dès qu'en dehors de la maladie dont ils sont les pontifes obligés, nous avons recours à eux pour graisser nos machines, le désastre est accompli. Penchés sur les rouages de ces machines, certains d'y surprendre quelque défaut ou quelque imperfection, curieux d'en étudier le mécanisme et d'en suivre la marche forcément défectueuse, ils font de nous de malheureux objets de laboratoire pour lesquels il n'y a plus de repos et de calme possibles ici-bas.

Le quatrième, c'est de ne pas faire de mauvaises affaires sans quoi ton estomac ira de travers ce qui du même coup te rendra impropre' à accomplir notre souhait n° 1 et te fera souffrir les maux dénoncés dans notre souhait n° 3. Pour faire de bonnes affaires, les souhaits n° 1 et n° 2 ne sont point inutiles à méditer; ils te procureront, si tu t'y conformes, l'équilibre et la sûreté désirables. Moyennant ces conditions diverses dont, nous le répétons, tu es le maître dans une large mesure, tu passeras une année convenable et notre amitié s'en réjouira.



## Chronique du mois.

---

Il est mort dernièrement à Cambridge — si nous en croyons les « feuilles publiques »; toutes réserves — un professeur de l'Université qui avait atteint l'âge respectable de quatre vingt six ans et avait réussi par dessus le marché à conserver jusqu'à